



Reims Oreille

Hiver 2009 - N° 19



• *Ma Compil à moi*
◀ **François Corbier**

• *C'était presque aujourd'hui*
◀ **Eddie Constantine**

• *Le Contre-Pied*
◀ **Puzzle**

• *Rencontre*
◀ **Rémo Gary**

• *Voyage*
◀ **Patrick Boez**

• *Coup de Phil*
◀ **Hendrix**

• *Des beaux débats débiles*
◀ **Mineur ou Majeur ?**

• *L'X, Y, Z de JFC*
◀ **L'Elysée, ses bals, sa guillotine**

Tremplin Chanson

Vendredi 5 mars 2010
à l'Espace Le Flambeau

avec la participation
de **François Corbier**

Date limite d'inscription : 18 Janvier 2010

Renseignements: 03 26 07 28 21
leflambeau@maisoncdequartier.reims.fr / reimsoreille@free.fr



◀ **Et les promos :**
**Claude Ogiz - Sarcloret - Marc Servera - Dode -
Entre Deux Caisses - Pierre et Vincent - Mémo**

◀ Sommaire :

Ma Compil à moi

François Corbier p.3

C'était presque aujourd'hui

Eddie Constantine p.4

Contre-Pied

Puzzle p.5

Rencontre

Rémo Gary p.6

Voyage

Patrick Boez p.9

Coup de Phil

Hendrix p.12

Des beaux débats débiles

Art mineur ou majeur p.13

Promo

Claude Ogiz - Sarcloret - Marc Servera -
Dode - Pierre et Vincent—Mémo p.14

L'XYZ de J.F. Capitaine

L'Elysée, ses bals, sa guillotine p.16

◀ **A suivre... !**

Saison n°5 pour Reims Oreille. Qui l'eût cru ? Même pas nous. Saison déjà bien entamée avec la venue en octobre de notre voisin suisse Claude Ogiz et celle en novembre du P'tit Crème. Opérations réussies avec l'appui d'un public fidèle et la collaboration de nos partenaires, les Maisons de Quartier du Flambeau et du Ludoval. Et ça va continuer...

Puisque nous accueillerons au Flambeau fin janvier Rémo Gary (voir l'entretien dans ce numéro), fin mars Nicolas Jules (avec l'aide précieuse de la MJC d'Ay). Et nous finirons la saison en mai au Ludoval avec la venue de Gildas Thomas pour une soirée exceptionnelle et gratuite : on apporte sa gamelle, sa bouteille et ses chansons, on écoute d'abord, on mange et on chante ensuite !

Avant ça, un projet qui nous tient à cœur et que nous partageons encore avec le Flambeau et le Ludoval : le Tremplin Chanson du vendredi 5 mars.

Pour participer, c'est facile : il suffit de déposer un CD de quatre titres (dont au moins trois compositions) à l'adresse suivante :

Espace Le Flambeau -13 ,rue de Bétheny
51100 -REIMS

Le jury, présidé par François Corbier qui nous chantera ses chansons dans la deuxième partie de la soirée du 4 mars, désignera le vainqueur... qui fera ensuite la première partie de Gildas Thomas pour la soirée de gala au Ludoval en mai.

Ce qu'on gagne ? Rien. La possibilité de jouer devant un public et dans de bonnes conditions. Et la gloire !

■ Christian Lassalle

BULLETIN D'ADHESION A "REIMS OREILLE"

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code Postal :

Ville :

Adresse électronique :

Je souhaite adhérer à l'association REIMS OREILLE pour un an

Fait à le ____/____/20____

Signature :

Pour adhérer, remplir le bon d'adhésion, Joindre votre règlement (chèque de 15 € à l'ordre de REIMS OREILLE) et envoyer le tout à l'adresse suivante :

LASSALLE Christian - Association REIMS OREILLE—2, route de
Montaneuf - 51500 - SERMIERS

Reims Oreille propose

au Flambeau (Reims)

Samedi 30 janvier

Rémo Gary

Vendredi 5 mars

**Tremplin Chanson / François
Corbier**

Samedi 24 mars

Nicolas Jules

06.84.05.31.01 / 06.15.75.33.12

j'entends des chanteurs, des histoires et des mélodies qui me plaisent. J'espère qu'ils sauront aussi vous intéresser. Bonne journée. » (Corbier)

MÉLISSA LAVAUX
Koudlo
(2009)

Parce que, une voix une guitare, et même si je ne comprends rien à ce qu'elle raconte, c'est un voyage...

MANO SOLO
J'avance
(2009)

Sans doute parce que la voix de Mano m'émeut et que j'ai l'impression que pour la première fois de sa carrière il tient un succès qui me semble « populaire ».

EVELYNE GALLET
M. Le Président
(2006)

Parce que c'est un texte de Patrick Font et que les chansons qui s'adressent à notre président ne sont pas si légion depuis Vian et Renaud.

SANSEVERINO
Tu n'en as plus rien à foutre de moi

(2009)

Pour : « Pour moi le seul truc qui balance / C'est un pendu sur sa potence... » Quelle trouvaille !!!

SALIF KEITA ET CÉSARIA EVORA
Yamore
(2008)

Pour l'émotion que véhiculent ces deux voix. C'est beau, triste, émouvant comme un vieux blues. Magnifique. Pas besoin de comprendre les mots pour être ému.

ART MENGÓ
Bagatelle
(2009)

Pour la couleur « manège » du titre. L'accordéon et les violons sirop... et « Que restera-t-il de tout ça... »

BOB DYLAN
Live is Hard
(2009)

Le dernier album du vieux maître à la voix morte est particulièrement émouvant et cette chanson dégouline de misère. Et parce que c'est vrai que « la vie est dure ! »

BRIGITTE FONTAINE
Prohibition
(2009)

Parce que « Je suis vieille et je vous encule.. » La violence et l'humour de cette phrase...

MARK KNOPFLER
Border Reiver
(2009)

Pour les cornemuses, les flûtes, le son de la guitare du vieux songwriter et sa voix triste.

EMILY LOIZEAU
Sister
(2009)

Parce que j'ai l'impression que les Beatles sont de retour !

◀ C'était presque aujourd'hui, mais bien quand même...

Eddie CONSTANTINE (1917 – 1993) Chanteur Interprète, comédien, genre décapotable

*Donne-moi le ciel pour couvre-lit
Sème des fleurs sur le tapis*

Et pour le reste je m'en tirerai bien

C'est un fils de Los Angeles qui, en 1949, débarque à Paris dans les petits pas de sa femme ballerine. Chez lui, il a tout essayé : doublage, figuration, cascadeur à Hollywood, crooner, lauteur de voitures et vendeur de journaux ou l'inverse.

Engagé dans des cabarets parisiens, il y rencontre Edith Piaf encore sous le choc de la défaite de son Marcel Cerdan contre un avion. Eddie la console, Edith le conseille et le fait débiter dans une opérette « **La petite Lili** » due à Marcel Achard et Marguerite Moreno.

Le hasard, parfois bien organisé le fait voisin de palier d'un certain Eddy Barclay qui vient de lancer sa maison de disque dans la chanson française. Et comme on est dans une belle histoire, l'idée lui (à Eddy, pas à Eddie !) vient de faire enregistrer un disque à son copain de cloison, dont le succès va se doubler d'emblée d'un succès cinématographique aussi incroyable qu'espéré sans être trop attendu.

Grand, décontracté, costume-cravate, physique de baroudeur, d'amateur de femmes, de bagarre et de verres d'eau de vie de grain, le personnage va se décliner ainsi pendant quelques années avec un impact populaire inimaginable aujourd'hui. Eddie est partout, scène, cinéma, télé...

C'est tout naturellement qu'il commence par chanter « **ça bardait,** »
... ça bardait, on n'avait jamais vu un truc comme ça
le succès est immédiat.



A l'Olympia, en 54, il fait un tabac avec
« **Ah les femmes !** »

*Qu'elles soient brunes, qu'elles soient blondes
A chaque fois moi j'ai le cœur
Qui s'enflamme...*

avec ce qu'il faut de l'ironie du dur séducteur et macho, gros clin d'œil à l'appui.

Dans le genre suivront d'autres réussites commerciales :

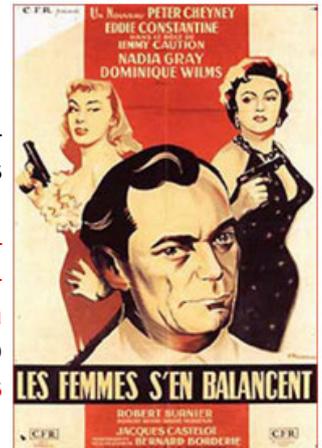
« **cigarettes, whisky et p'tites pépées - j'suis un sentimental - un enfant de la balle** » et même un duo avec Gréco : « **je prends les choses du bon côté** »

Sur nos grands écrans, il est Lemmy Caution, visage vérolé et profil grec rectifié, dans des films, tirés des romans de Peter Cheney, qui ont du mal à se prendre au sérieux :

« **La même verte de gris - du rififi chez les femmes - le grand bluff - les femmes s'en balacent** »

Dans ces polars qui s'enchaînent jusqu'à la trentaine (!) Eddie, promène son sourire moqueur, ses smokings, ses poings, son swing et sa gomina. Lui qui dans la vie n'aurait pas fait de mal à une mouche restait lucide sur sa carrière : « *Je n'ai jamais aimé le métier d'acteur, j'ai fait cela pour de l'argent. Dans mes films, on m'assommait, ou m'arrosait d'essence, on me ligotait et je m'en sortais vivant. J'étais invincible. James Bond avant James Bond. Et moi, je détestais ça...* ».

En ces années, Eddie Constantine est l'objet d'un véritable culte, d'un engouement populaire incroyable. On l'épie, on le copie, la star



provoque des attroupements avant que l'idolâtré malgré lui ne quitte les projecteurs sur une dernière belle chanson interprétée avec sa fille Tania :

« L'homme et l'enfant »

*N'aie pas peur le soleil ne meurt pas sous les dunes
Il s'en va pour t'offrir un beau clair de lune
Et pourquoi voudrais-tu t'envoler dans le vent ?
J'ai voulu moi aussi et j'ai des cheveux blancs*

De temps en temps, quelques metteurs en scène feront encore appel à lui, dont Jean-Luc Go-



dard avec « **Alphaville** », qui exploitera le côté kitsch de l'ancien flic dans une dernière aventure de Lemmy Caution.

En 1953, il chantait « **Et bailler et dormir** » :

*On ne m'a pas mis sur terre
Pour me tuer à travailler
Mais pour vivre à ma manière et goûter à la liberté...*

un hymne à la paresse dont la grande sagesse était, de suite, apparue à mes oreilles pourtant d'enfant.

■ Jean-François Capitaine

Contre-pied

◀ Puzzle

Parler d'une certaine **exigence en matière artistique** vous fait illico courir le risque d'un procès en haute prétention, en discrimination induite, tous les goûts étant dans la nature, en soi-disant **élitisme**. Bah bah...

A titre d'exemple.

L'idée première d'une chanson est une image intérieure, au départ plus ou moins floue, qu'il s'agit pour un auteur d'élaborer, de reconstituer, de restituer à la manière d'un puzzle, en assemblant après les avoir rassemblées toutes ses pièces utiles et nécessaires, chacune à sa bonne place.

Au final, le regard que l'on peut porter sur le puzzle est de deux ordres distincts :

- La photo.
- Le travail de reconstitution.

La photo : Selon le sujet, le cadrage, l'éclairage, la profondeur de champ... on peut légitimement y être sensible plus ou moins ; affaire de goût, de couleurs, aussi d'humeur, de moment, de lieu.

La girafe trouvera avantageusement sa place au-dessus de la chasse d'eau, telle « La danse des canards » au mariage de la frangine. Un whisky sur l'accoudoir du salon s'accommo-

dera mieux « Avec le temps » d'un paysage noir et blanc d'automne.

Le travail de reconstitution : L'appréciation ne relève pas ici du ressenti, mais de la technique sous ses multiples formes et composantes, laquelle est au service du fond, du style, de la dimension poétique... Une moindre technique peut occasionnellement créer son effet, ça ne peut guère être la règle.

Plus que de l'élitisme, il y aurait du mépris à dénigrer, par exemple, le « Big bisou » de Carlos, texte signé Claude Lemesle et remarquablement fait pour ce qu'il doit être.

Il n'y a l'un pas plus que l'autre à observer qu'un puzzle est mal assemblé, mal reconstitué, aux pièces manquantes, inversées, forcées, rognées, mélangées avec celles d'un autre puzzle.

On peut regretter que l'objectif d'un possible Cartier-Bresson ne focalise pour de faibles raisons artistiques que sur d'évasives pin-up de calendrier.

Le bon sujet ne suffit inversement pas à faire le bon photographe.

Marc Servera

◀ Rencontre : Rémo Gary

Reims Oreille : Bonjour, Rémo. Une première question : de quoi nourris-tu tes chansons ?

Rémo Gary : De colère avant tout, je crois, même si la colère est rarement un moteur qui tourne longtemps et qui construit un itinéraire... Souvent, il m'arrive de m'élever devant des événements, des gens, etc... et je me dis ensuite que j'en ferai une chanson. Au bout, il reste ce qu'il en reste, c'est à dire des bouts, des mots... et si possible une construction qui vient faire un objet artistique. Et je les nourris aussi d'un mot, d'une expression auxquels je m'accroche et je tourne autour et je creuse dedans et, au bout, ça raconte quelque chose de collectif. Enfin, j'espère.

RO : Qu'est-ce que tu entends par « quelque chose de collectif » ?

Rémo Gary : Quelque chose qui devienne une parole pour celui qui chante, mais qui puisse résonner avec les préoccupations de l'autre.

Une plainte (au sens large) qui devienne commune. Une complainte. Partager de la plainte, quoi... (de la plainte au sens large, de l'amour, de la revendication, toute sorte de plainte)

RO : J'ai le souvenir d'un Rémo Gary très poétique, un peu lunaire, jongleur de mots, moins « coléreux » qu'aujourd'hui. Non ?

Rémo Gary : L'autre n'empêche pas l'un. Mon prochain CD s'appellera " La lune entre les dents ". La colère n'empêche pas la poésie, c'est le contraire. Elle la permet sans doute. Et si les mots jonglent, c'est peut-être moins aujourd'hui pour faire un numéro. C'est pour que ça prenne sous forme "ludique" de la force et, si possible,

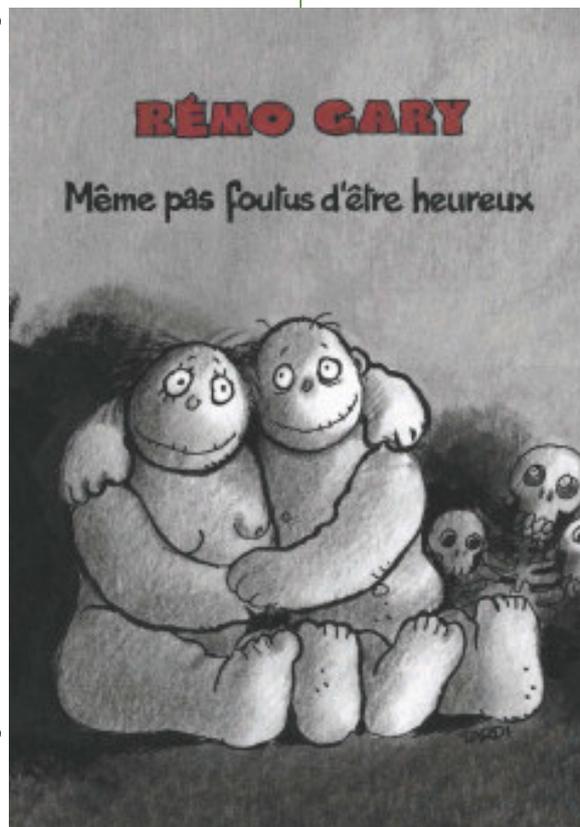
de la sincérité.

RO : Comment es-tu venu à la chanson ?

Rémo Gary : C'est pas pour faire mettre la question à l'envers, mais je crois que c'est la chanson qui est venue à moi. Petit, tout petit déjà, je chantais. On chantait en famille. Et la chanson ne m'a plus quitté. J'ai beaucoup appris de choses sociales, politiques, humaines, historiques avec les chansons. Et puis, bien entendu la poésie, le vocabulaire.

RO : La chanson est-elle un art d'éducation populaire, un art de classe ?

Rémo Gary : D'éducation populaire, oui. En tout cas il faudrait qu'elle le redevenue... Un art de classe ? Je ne pense pas. Ce serait très caricatural. L'opéra est un art de classe, ça oui.

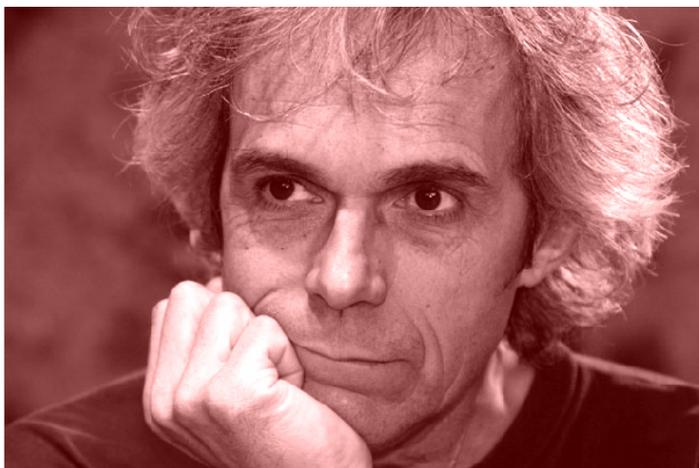


RO : : Pourquoi mettre Richepin en chanson ?

Rémo Gary : Richepin c'est du bonheur, de l'humanisme c'est de la grande écriture à la fois populaire et lyrique. Ça vous porte quand vous chantez. C'est à la fois du chaud dans du froid, du trop dans de la nuance. Ça raconte des choses fondamentales. C'est plein de verve, d'argot, de littérature, d'invention : voilà pourquoi. C'est de sa lecture notamment que j'ai un peu mieux appris à écrire mes chansons.

RO : : Quels sont les poètes que tu aimerais mettre en musique ?

Rémo Gary : Je vais (dans un an ou deux) tenter de réaliser à nouveau un CD autour de la poésie chantée. J'entends par là pas un CD avec mes textes, mais construit à partir de poésies que j'ai croisées dans les livres. J'en achète



beaucoup. Et j'y trouve des perles.

Un auteur sera mis particulièrement en avant, Raoul Ponchon, un grand copain de Richepin : c'est très beau et c'est un incroyable poète. Un Brassens avant l'heure. Et j'installerai tout ça dans un petit livre, genre anthologie de la poésie, mon anthologie libre et sauvage de la poésie. C'est un projet encore, mais j'ai bien envie (Mais il y aura un autre disque avant, qui est en cours d'enregistrement).

Reims Oreille : Rémo Gary, entre poésie des mots et engagement, ça te va ?

Rémo Gary : Oui, si on veut. L'engagement, ce n'est pas la chanson. Au mieux, en chantant, on parle d'engagement, on se positionne, encore que la poésie, la voix et la scène enjolivent et embrouillent le " message ".

L'engagement, c'est en plus, à côté, c'est être présent dans des organisations qui défendent une idée révolutionnaire de la société. Ça veut pas dire prendre les armes, ça veut dire construire quelque chose qui réclame l'abolition de la bourse, l'appropriation collective de l'outil de travail, l'égalité totale des salaires etc... (ce n'est que quelques exemples...)

Reims Oreille : Te considères-tu comme un adepte de la chanson à texte ?

Rémo Gary : C'est toujours compliqué de fixer une appellation (appellation contrôlée !).

Oui, bien entendu que le texte est très important et que dans notre "genre" on est plus près d'un "message", d'une

poésie mise en musique que d'une chanson de " loisir ". Après, c'est de la chanson, quoi ! Et pourquoi on dit jamais de la chanson à musique ? Tiens ! Et il y en a de la "Chanson à Musique"... Bon.

RO : : Penses-tu que, sans la musique, les textes de Rémo Gary ou de Richepin seraient aussi accessibles ? Ta musique véhicule les textes ou est-ce un tout ?

Rémo Gary : Oui, la musique via le CD, via les spectacles, véhicule la poésie.

Mais je ne pense pas que ces textes sont accessibles grâce à la musique. Ils le sont d'eux mêmes, à condition de s'y pencher un peu, d'aller les chercher.

RO : : Quand tu mets en musique un texte d'un poète, tu supposes que le texte ne se suffit pas à lui-même ou tu penses qu'en chanson il passera plus facilement ?

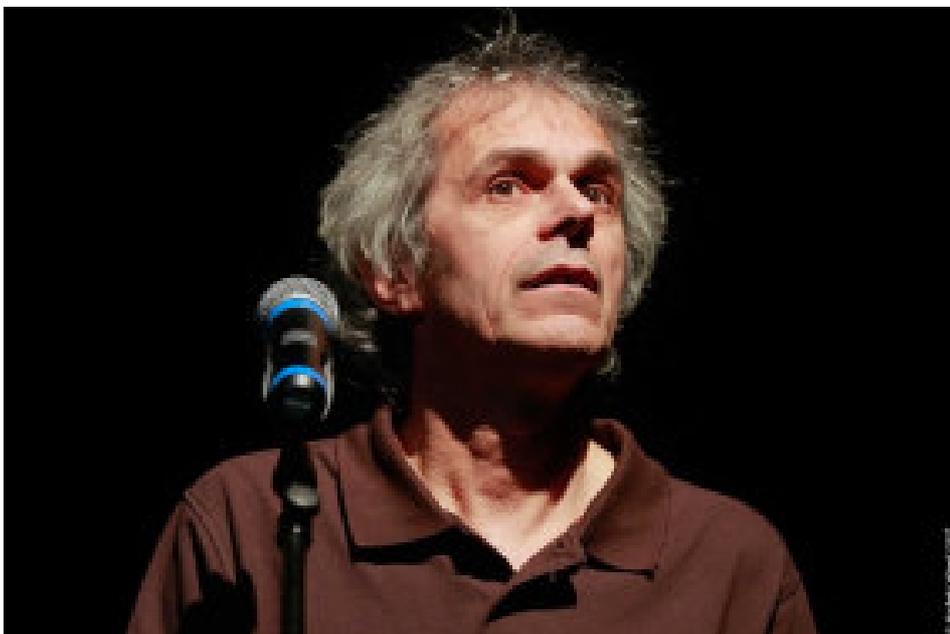
Rémo Gary : Non, il faut d'abord à mon avis que le texte se suffise à lui même. Ensuite la musique, la voix, et la scène aussi viennent proposer une manière de le donner, de le partager.

La musique en elle-même ne dit rien. Elle transporte de l'émotion, mais pas de sens. Elle est à l'opposé du sens. C'est d'ailleurs ça qui fait qu'une chanson est un truc assez magique. Ça mélange du sens, du message et du non-message. C'est pour ça que c'est à la fois délicat et incroyablement riche.

RO : : Les jeunes chanteurs qui poussent, c'est qui ?

Rémo Gary : Il y en a beaucoup qui se frottent à cette histoire, à la scène. Dans les jeunes chanteurs, il y a autant de bonnes choses que chez les vieux. Ils ont eux aussi à réinventer la route, celle du sens, à se confronter au compromis, à la manière dont ils se situent, à quoi ils "servent". J'en connais qui me semblent être sur la bonne route, celle du perpétuel questionnement . Voici quelques

J'ai beaucoup appris de choses sociales, politiques, humaines, historiques avec les chansons



trouve ça pour le moins ridicule... On y rencontre pêle-mêle en général les musiciens et labels avec qui on travaille, des collègues qui vous renverront la balle, bien entendu. Puis on peut y trouver des gens très célèbres, j'y vois des Chopin, des Hugo. Alors, moi, j'y mettrai Richepin à ce moment-là. Ça va être difficile de lui demander. Et puis Richepin, juste avant un pub pour la Redoute ! Alors je ne suis pas sur Myspace. Eh bien, cette indépen-

Lyonnais : Fred Bobin, François Gaillard, Jeanne Garraud... Bien sûr les Bénabar, San Sévérino et autres Delerm font plutôt de la qualité. Mais ils ne se situent pas sur la même route à mon sens... Ils sont déjà du côté du manche à mon avis.

RO : La route qui est la tienne, que tu as choisie ou pas, elle te convient ?

Rémo Gary : On est sur une route et puis on sent bien celle qui nous manque.

J'espère que je continue à la choisir, mais choisir veut dire qu'il faut accepter ses refus (c'est comme ça qu'on disait dans les livres que j'ai lus pour devenir éducateur, y'a longtemps). Donc, d'un certain côté, elle me convient mais elle me coûte en énergie, en difficultés et en bonheurs aussi, bien entendu.

Par exemple, et ce n'est qu'un exemple - c'est pas terrible pour faire connaître ce que l'on fait, et du coup pour en vivre un peu - de ne pas avoir de Myspace. Tout le monde a un Myspace. (Tu pourras vérifier, en tout cas, moi, je n'arrive pas à trouver un collègue en chanson qui n'en a pas). Mais on y voit pas mal de pub. C'est d'ailleurs ça qui paye le système. C'est pas facile ensuite d'y faire entendre, juste en dessous de cette pub, une chansons anti-pub par exemple. Et puis ce côté réseau d'amis : j'ai 100, 200 amis - certains amis ont d'ailleurs peu été sollicités, étant morts bien avant l'invention d'internet - je

dance se paye, d'abord parce qu'un site coûte cher, et puis parce que ça vous met à part. Combien de gens me disent que quand même ce serait bien que j'y sois ! Y'a une certaine pression.

RO : La vie d'artiste aujourd'hui, elle est plus dure qu'hier ?

Rémo Gary : Je sais pas. Si on la regarde du côté de ce qu'il faudrait pouvoir explorer, de tout ce qu'il faudrait à nouveau défricher, alors oui, c'est difficile.

C'est de retomber sur les mêmes questionnements qui est difficile. Mais, dans tous les cas, c'est moins difficile qu'être mineur de fond ! Et moins indispensable que semer du blé !

Pour finir, à propos de route, un copain me disait l'autre jour que le principal, pour nous, pour lui, pour moi, c'était de savoir pourquoi on continuait, pourquoi on marchait en somme. Il disait que la réponse était sans doute difficile, le principal étant de continuer à se poser ce pourquoi.

La route qui convient, c'est la route où on tente de trouver pourquoi on marche.

Quelque chose comme ça quoi...

La route qui convient, c'est la route où on tente de trouver pourquoi on marche

◀ Voyage : Patrick Boez

RO: Bonjour, Patrick. En deux mots, tu es qui ?

Patrick Boez : Patrick Boez ! (ben, quoi, ça fait 2 mots !)

RO: Pourquoi un Chti à Saint-Pierre ?

Patrick Boez : Pourquoi pas ?

Plus sérieusement, originaire de Valenciennes, travaillant à Météo France, installé à Saint-Pierre et Miquelon depuis 20 ans, après avoir bossé dans les Terres Australes et Antarctiques Françaises (Kerguelen, Île d'Amsterdam) et à Lille et Nancy, bref que des pays froids ! Amateur de bonne bière, je partage mon temps libre entre plusieurs passions : photo (nature principalement), ornithologie, curling, chanson française...



Lendemain de tempête

RO: Et la chanson ?

Patrick Boez : La chanson, j'ai baigné dedans depuis tout petit. J'ai même une vague image souvenir d'être allé tout petit en culottes courtes voir Adamo au théâtre d'Anzin, près de Valenciennes. Chez moi, avec une sœur et trois frères aînés, les disques de Maxime, Graeme Allwright ... tournaient régulièrement sur le tourne-disque. Ado, j'écoutais du fond de mon lit tous les soirs « Y'a d'la chanson dans l'air » sur France-Inter.

Un de mes frères a été franchement déclencheur de mon amour pour la chanson française en m'enregistrant des cassettes avec Béranger, Bénin, Annegarn, Boby Lapointe ... et surtout Henri Tachan

qui, je pense (en fait, je ne pense pas, j'en suis sûr !), aura été vraiment l'artiste qui m'a complètement bouleversé et qui reste depuis plus de 30 ans celui que je mets au-dessus de tous les autres et qui m'aura procuré le plus d'émotion.

Après y a le côté « collectionneur, amateur de disques en tant qu'objet », les vinyles, recherchés en permanence dans les braderies, les magasins d'occas' avec toujours la satisfaction de trouver la pièce rare comme le deuxième 33T de Tachan acheté une dizaine de francs entre bière et moules-frites à la braderie de Lille. Ça m'est arrivé d'acheter des disques rien que par coup de cœur pour la pochette. Bon, dans ce cas-là, je l'admets, ce n'est pas toujours une réussite !

Arrivé à St-Pierre, j'ai écumé lors de mes passages au Québec, surtout les premières années, les magasins d'occasion où on trouve des merveilles pour des prix dérisoires, que ce soit français ou québécois, certains disques vendus très chers en France et trouvables de ce côté-ci de l'Atlantique pour quelques dollars (canadiens qui plus est !)

RO: Pourquoi Jambon-Beurre ? Le nom, l'origine...



Patrick Boez : Quand je suis arrivé à St-Pierre il y a 20 ans, le bâtiment de RFO venait de brûler, et donc toute la discothèque avait disparu. J'avais amené avec moi ma collection de disques et j'ai vite rencontré des personnes travaillant à RFO qui étaient persuadés qu'il y avait quelque chose à faire avec et on a lancé une émission hebdomadaire qui s'appelait « N'écoutez pas, c'est pas pour vous » et qui a duré 4 ans.

On avait eu en direct à l'époque par téléphone Sarclo, Vivoux, Wetterwald... Une dizaine d'années après, la directrice de RFO, qui connaissait ma passion m'a demandé si ça m'intéressait de reprendre une émission. D'où la naissance de Jambon-beurre. Le nom, c'est ma compagne qui l'avait trouvé, on voulait que ça évoque la France, que ça sonne bien, je ne sais pas si c'est parlant mais en tout cas, c'est bien

ancré maintenant dans les oreilles de l'archipel. On en est à la cinquième saison et j'y prends (presque) toujours autant de plaisir. Le plaisir vient aussi des retours de métropole. Le fait de mettre l'émission en ligne m'amène beaucoup de commentaires et m'a permis de nombreux contacts dans le milieu de la chanson (la preuve, le support de ces quelques lignes !)

Et puis, quelle surprise et quel plaisir d'avoir des retours d'artistes programmés dans l'émission qui m'envoient un petit mail pour me remercier alors que je ne les avais jamais contactés auparavant.



Vous avez une belle liberté d'expression à l'antenne. Tu as parfois des remarques ?

Patrick Boez : Que des remarques positives en général, peut-être que ceux qui sont offusqués par ce qu'on dit à l'antenne ou par les textes de certaines chansons ne le font pas savoir, mais, au contraire, c'est plutôt ce côté-là qui plait. Une seule fois une rediffusion a été supprimée à cause de la chanson « L'isoloir » de Patrick Font que j'avais diffusée pendant une semaine électorale. Peut-être que la Direction de RFO a eu peur que, la rediffusion ayant lieu le dimanche, jour de vote, les électeurs suivent les conseils de Font !!!

RO: La chanson doit-elle être engagée ? Celle que tu préfères, est-elle un peu anar, anticléricale, pas trop amoureuse et bien écrite ?

Patrick Boez : Engagée, pas forcément. Ou alors aussi engagée à faire rire, à émouvoir. Moi, j'aime qu'une chanson me fasse

rire même si c'est facile, qu'elle m'émeuve, bref, qu'elle me plaise et ce, quelque soit le thème évoqué.

RO: La chanson française en Amérique du Nord ? Québec, c'est loin ?

Patrick Boez : Ici, avant Internet, le Québec avait une place importante dans la chanson écoutée sur l'archipel. Il faut dire que les chaînes télé ici (à part RFO et TEMPO) sont essentiellement canadiennes (québécoises) et beaucoup d'artistes québécois sont venus se produire ici (Offenbach, Marjo, Corbeau, Desjardins, Rivard, Mandeville, Dubois....) Il y a aussi la tradition des chansonniers québécois qui viennent régulièrement, comme chez eux dans les boîtes à chansons, se produire dans les bars locaux et interprètent en majorité des chansons d'artistes québécois. C'est un peu moins vrai maintenant, mais il y a 15-20 ans, ils étaient nombreux à venir ici et interprétaient tous Beau Dompage, Piché, Harmonium, Leclerc, Dubois ...

Les seules Francofolies auxquelles j'ai eu le plaisir d'aller sont celles de Montréal. La chanson d'expression française a une forte tradition au Québec et une importance extrême dans l'affirmation de la francophonie, minoritaire dans le pays et en lutte permanente contre l'anglophonie omniprésente.

RO: Pour toi, la chanson, ça veut dire quoi ?

Patrick Boez : Difficile comme question. C'est un peu pour moi un style de vie. Moi, je n'arrive pas, quand je suis chez moi, à rester dans le silence et donc la chanson m'accompagne en permanence. Qui plus est, depuis Jambon-Beurre, je passe mon temps à écouter de la chanson pour l'émission et donc, à découvrir en permanence de nouveaux artistes et ceci, grâce à un réseau que je tiens à remercier ici. Bon j'écoute aussi un peu d'anglophone ou de classique mais pas aussi régulièrement.

J'écoute avec un même plaisir Léo Ferré ou Frédéric Fromet

RO: Tu es plutôt texte ou musique ?

Patrick Boez : Euh Plutôt les deux !

Côté musique, j'aime bien qu'une mélodie m'accroche, mais je ne suis absolument pas musicien, donc moins sensible qu'un autre à la virtuosité des musiciens, à la complexité des accords ou au nombre de notes utilisées !

Côté texte, j'aime bien évidemment qu'une chanson raconte quelque chose mais j'écoute aussi sans me lasser des chansons telles que « mon papa joue du trombone » de Bourvil !!! Quitte à en faire hurler certains, j'écoute avec un même plaisir Léo Ferré ou Frédéric Fromet.

RO: Combien d'habitants sur l'archipel ? Combien de chanteurs ? Un concert de chanson française à Saint-Pierre, c'est un moyen de se retrouver tous ou un lieu pour les purs de la chanson ?

Patrick Boez : 7000 habitants et une multitude d'artistes dans tous les domaines, mais principalement dans la musique. Un nombre incroyable de groupes différents avec des musiciens passant sans problème d'un groupe à l'autre, du rock au raï....

Un pionnier en la matière : Henri Lafitte mais qui a fait des petits et donné l'envie à d'autres de mener leur bout de chemin, je pense à D'Gé, Alexandra Hernandez, plus récemment à Dode...

Un festival à St-Pierre en été : « Les Déferlantes Atlantiques » remplit les lieux de l'archipel où les artistes se produisent mais, dans ce cadre là, c'est une vaste fête



Evelyne Gallet

estivale, quelque soit l'artiste en scène.

Après, hors été, les concerts de chanson française réunissent les amateurs de chanson. On est évidemment loin de la métropole et donc les concerts sont rares mais de grands noms sont venus jusqu'ici : Perret, Renaud, Higelin, Thiéfaïne, Debronckart, Aubret, Marie-Paule Belle, Duteil, Ricet Barrier ... On a eu aussi la même année Hervé Vilard, Claude Barzotti, Michèle Torr et Frédéric François !!!!! Non, non, vous ne rêvez pas !



Vagues de neige sur lac gelé

Une première il y a quelque temps avec la venue d'une artiste, grâce en grande partie à Jambon-Beurre, en l'occurrence Evelyne Gallet et ses musiciens dont Frédéric Bobin. Espérons qu'il y ait une suite, c'est-à-dire d'autres spectacles initiés par des découvertes dans l'émission.

*Le site de Patrick Boez :
www.patrickboez.com*

◀ Coup de Phil : Jimi Hendrix

Hendrix peut paraître hermétique au premier abord et, si l'on ne dispose pas des clés, le premier abord peut durer.

Je répondrai en commençant par la fin. Admire un guitariste, et plus généralement un instrumentiste, parce qu'il joue mieux, avec une aisance qui frise l'insolence, c'est le premier niveau du statut de spectateur. Mais bon, ce n'est que de l'ordre de la performance physique. Si un musicien professionnel n'est pas meilleur qu'un musicien amateur, y a problème, soit le pro est un tocard, soit l'amateur doit franchir le pas. C'est un peu comme les sportifs, y a une certaine logique à ce qu'ils soient physiquement plus au top que les sportifs du dimanche.

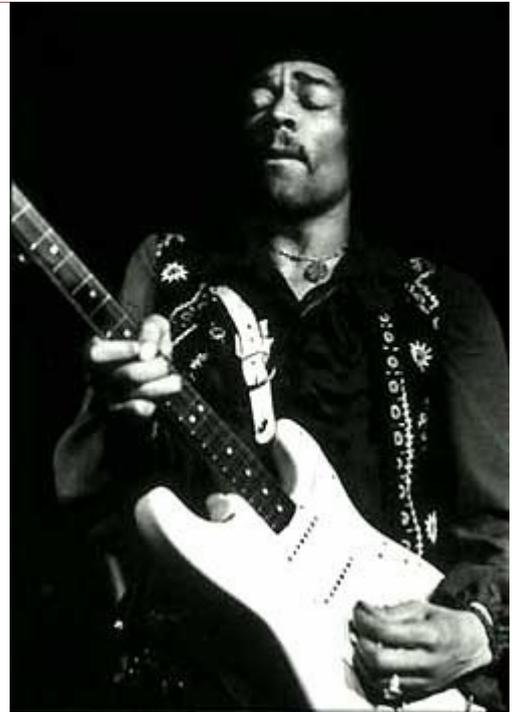
Le deuxième niveau, ce qui est moins perceptible sur scène, c'est quand un instrumentiste est particulièrement virtuose, qui plus est un improvisateur, cela signifie que le gazier développe sur scène un propos de façon quasi spontanée, ce qui implique que les idées lui viennent au fur et à mesure, aussi vite qu'il joue. Pour ma part c'est à ce niveau là que la différence se situe. Pour les uns, le talent est exclusivement technique, pour les autres dans la compréhension de l'instrument, pour les derniers dans les deux domaines à la fois.

C'est là que je rebondis sur Hendrix. Après lui, le blues et le rock n'ont plus jamais été joués de la même façon. Avant lui, on jouait en mineur ou en majeur, lui a juste imposé le fait que l'on pouvait jouer une gamme mineure sur un accord majeur. Je vous épargne les détails théoriques, mais c'est ce qui fait tout le son Hendrix et ça ne marche qu'en blues et en rock (ou plus justement avec les gammes pentatoniques, bien fait pour vous fallait pas me provoquer !!!).

Pourquoi seulement en blues ? Ben, parce que depuis Jimi notre oreille s'est formatée à ce son-là, c'est vous dire la puissance de son jeu. Ils sont rares, les musiciens qui imposent un nouveau standard, qu'ils soient issus du classique ou de musiques plus populaires. Alors, comme tous les chercheurs, Hendrix a décliné son truc dans tous les sens possibles et imaginables. Son point fort, c'est qu'il ne joue jamais un morceau deux fois de la même façon, pas par snobisme, simplement parce qu'à la base c'est un bluesman.

Or le blues est une musique héritée d'une culture à transmission orale dans laquelle une histoire suit une trame de base, mais à chaque fois le décor et l'intrigue sont nuancés, remaniés selon l'humeur et l'inspiration du conteur. C'est le même principe qui vaut pour le blues et le jazz, un trame de base.

Ensuite on développe au gré de ce que l'on ressent. Cela sous-entend une connaissance parfaite de l'instrument pour savoir exactement quelle note mettre à quel moment, car chaque note est pensée avant d'être jouée,



ça paraît évident en théorie, ça l'est beaucoup moins en pratique. C'est le troisième niveau pour aborder la musique, qu'elle soit jouée sur une guitare ou un autre instrument. Il faut avoir à l'esprit que ces gens parlent avec des notes, pas avec des mots, c'est toute la difficulté, car il faut pouvoir décrypter le propos pour faire la différence entre une histoire et ce qui paraît, au premier abord, être une simple performance.

Et pour être totalement impartial, s'il ne s'agissait que de voir l'aspect « mitraille » à notes, excusez-moi, mais le gars Jimi est un enfant de chœur. Je vous renvoie au chorus de gratte du vieux Bill Haley et ses muppets dans Rock Around the Clock

Bon allez, juste pour le fun, je vous propose de comparer la version originale de Johnny B. Goode par Chuck Berry et ce qu'en a fait Hendrix (de mémoire, c'est en live à Monterey, mais à vérifier)...

Philippe Autret

◀ Des beaux débats débiles

La chanson : art mineur ou art majeur ?

Paul : L'expression "Art mineur" appliquée à la chanson nous vient de Serge Gainsbourg, parce que disait-il - et on l'oublie un peu - elle ne nécessite pas d'initiation, au contraire par exemple de la peinture. Et il est en effet avéré que tout un chacun - et c'est très bien ainsi - peut fredonner quelques notes et écrire quelques vers pour au final produire ce qu'il est convenu d'appeler une chanson.

On aurait toutefois pu faire remarquer à Gainsbourg qu'il en va de même pour la peinture. Nombre d'entre nous taquine palettes et pinceaux sans se supposer Cézanne et Picasso, tant il va sans dire que c'est l'œuvre qui fait l'artiste et non l'inverse. Du "Poinçonneur des Lilas" à "Love on the beat", on perçoit moins chez Gainsbourg une évolution artistique qu'un profilage, disons, marchand. "J'écris des chansons pour faire de gros droits d'auteur, c'est aussi cynique que ça", disait-il. On peut dès lors se demander si son expression "Art mineur" ne constitue pas une manière d'autojustification de l'auto-dévaluation de sa démarche artistique. Plutôt que "Art mineur", l'expression idoine serait alors et davantage "Art minoré". De même que le septième Art a produit des chefs-d'œuvre et des navets, il n'y a pas d'Art majeur, seulement des œuvres, plus ou moins mineures, selon l'intention, le travail et le talent de leurs auteurs. Le Majeur réside moins dans l'Art que dans ce qu'il cherche à approcher, à appréhender, à nous donner à voir. A vivre.

Mick : Il n'y a pas d'art mineur, ni majeur. Il y a des arts qui ont fait école depuis longtemps. Qui ont été analysés, décortiqués, transformés, élaborés. Tout un travail patient et fastidieux à l'origine d'expressions nuancées, raffinées, mais aussi un art complexe, voire élitiste, opaque pour qui n'a pas les clefs, ni les clés. Et puis il ya des arts restés plus proches de leurs racines, plus authentiques, moins dénaturés, plus simples et plus abordables, plus spontanément chaleureux et accueillants pour les spectateurs de passage, qui n'ont pas eu la chance d'aller faire l'école buissonnière sur les bons chemins de traverse. Ainsi donc il y en a pour tout le monde, ceux à qui on a donné, ceux qui sont curieux de voir et entendre ce qui se passe ailleurs et ceux qui ont envie de com-

Retrouvez-nous sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

prendre et d'en savoir toujours plus.

C'est le spectateur qui joue en mineur ou en majeur, l'art, lui, ne propose jamais que la partition. J'en oubliais l'essentiel, répondre précisément à la question précise. Donc la chanson est un art qui occupe une place majeure. Ca va comme ça ?

Victor : Gainsbourg l'a dit un jour : la chanson est un art mineur, rien à voir avec la peinture par exemple. Il a aussi acheté le manuscrit de « la Marseillaise ». Pas celui du « Chant des ouvriers » ou du « Drapeau rouge » ! Alors comme référence... Vouloir classer les gens, les choses et les disciplines demeure une maladie sinon française bien occidentale. Vouloir hiérarchiser, vouloir à tout prix des premiers, des deuxièmes, des meilleurs que les autres, vouloir faire entrer l'esprit de compétition dans les arts et les formes d'expressions reste une tare dont l'utilité m'échappe. On aime pour des raisons différentes qui répondent à des besoins et des moments différents. Je peux apprécier un bon repas gastronomique, sans renier l'excellent sandwich de la veille. Quand j'écoute une sonate de Mozart, mon plaisir n'est pas multiplié par le fait de me dire que j'entends de l'art majeur. Quand je me mets un petit Romain Didier, je ne me traite pas de tous les noms pour ma facilité à succomber au charme d'un art mineur.

Je préférerais toujours une bonne chanson à un mauvais film, un bon film à un mauvais tableau de peinture et un chouette tableau de peinture à une mauvaise chanson.

Conclusion : Au fond, on s'en fout. L'important est que les chansons qu'on écoute soient les meilleures possible. Les plus beaux débats sont les plus inutiles !

◀ Promo...

On appelait pompeusement cette partie de Reims Oreille « Chroniques », comme dans un truc sérieux qui distribue les bons points et encore plus les mauvais sous prétexte qu'ils « savent » ! On s'est dit qu'on était bien présumptueux, qu'on ne jouait pas dans la même catégorie. Alors, on a changé l'étiquette en « **Promo** », ça sonne mieux, correspond mieux à notre envie de parler de ceux qu'on apprécie, sans s'obliger à prendre un air impartial de fausse objectivité, ni se creuser la tête à trouver de belles tournures pour dire juste qu'on aime.

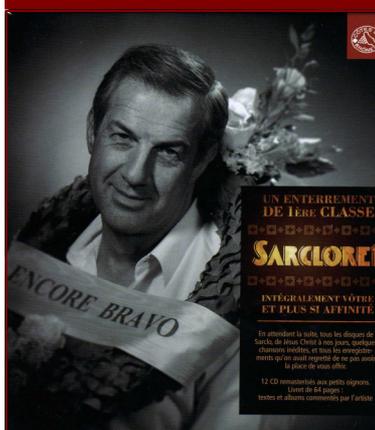


Pour commencer, notre premier invité de la saison : **Claude Ogiz**, qui ressort de ses cartons son premier 33 tours **Les banlieues de l'univers**.

Ses coups de gueule au grand cœur sont toujours d'actualité, ces

« Femmes d'Irlande, femmes du monde / Si vous saviez, si vous pouviez / Leur retirer l'arme

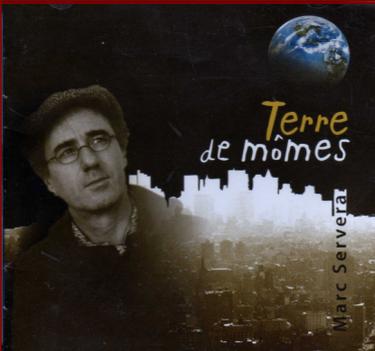
des mains / A tous vos hommes à vos gamins / On pourrait p't-être se mettre à parler » et, aujourd'hui plus qu'hier, « *Au Bord de l'Univers au gué, au bord de la rivière / Y a de moins en moins de piverts au gué* »... Et déjà, il y a près de 30 ans, on avait des « *banlieues tristes* ». Il balance tous ces mots de cette voix de granit qui porte au-delà de ses montagnes. Et, pour la petite histoire, on notera que sur ce premier album qui date de 1982 c'est un certain Michael Jones qui est à la guitare et au banjo...



Et pour ne pas quitter la Suisse, un invité de la saison précédente, **Sarcloret**. C'est lui qui invite cette fois-ci, à son **Enterrement de Première Classe**, l'intégrale provisoire de ses œuvres.

Passionnant de suivre cette route, de découvrir ces inédits, de voir évoluer une chanson à travers le temps. Et le coffret est gros, on peut en ajouter encore autant ! On écoute les 12 CD comme on suit une épopée,

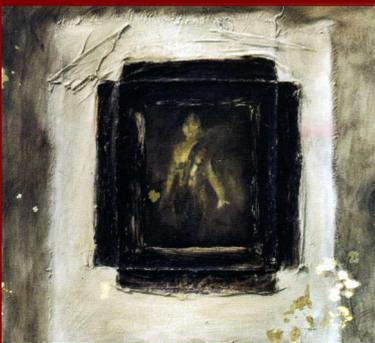
l'histoire d'un artiste, son parcours, les grandes scènes et les petites, ses rencontres, les chansons rares, les perles... Un seul regret : l'absence du Goéland !



Toujours, dans la catégorie copinage invité, un artiste qui participe régulièrement à Reims Oreille, Marc Servera. Trois notes de piano, une voix et le gars nous embarque dans son univers.

Terre de

Mômes, chanson éponyme de l'album (c'est un mot marrant, éponyme, non ?), donne la mesure, la couleur et le ton. Avare de verbes d'action, Marc Servera est plus dans le substantif et l'adjectif, il est plus descriptif que narratif, il y va par petites touches comme un peintre, ses mots sont ses coups de pinceau, le tout ne se découvre qu'avec le temps. Chez Marc Servera, qu'on pourrait qualifier de chanteur à texte, c'est encore et toujours ses mélodies, ses instrumentations qui portent les mots et qui emportent le morceau, c'est ce qui donne envie d'y revenir, ouvre la curiosité et pose les questions. Et on s'en pose des questions, sur la RDA, sur la part des choses, sur la Dernière Dame, tout en dégustant un Pauillac avec clin d'œil à Coluche !



Dode ! Attention, c'est du rock, avec guitare, basse et batterie. Paroles et musiques d'Eric Dodeman, qui se trouve être le chanteur, une sorte de Kurt Cobain, élevé au grand air de l'archipel de Saint-

Pierre et Miquelon.

Dode, c'est l'heureux mélange des rocks québécois et français, assaisonné au Baudelaire pour certains textes, il y a bien sûr du Noir Désir dans leur musique... Leur rock « hurle au vent », les guitares rugissent dans la tempête, la question s'envole au large : « A qui appartient-on ? ». La réponse cingle : « Adieu la France, victoires et démences ».

Et, malgré tout, les racines sont là... et Baudelaire signe quatre des douze textes de l'album. M'étonnerait pas que ces gars-là franchissent la mare, un de ces quatre matins !

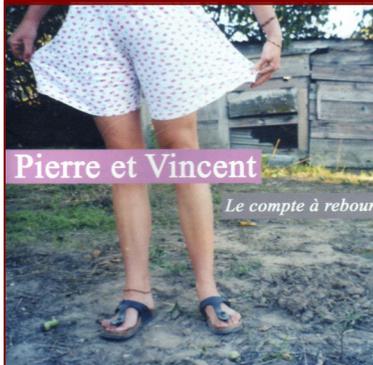


On y est presque : quatrième album d'**Entre Deux CaisSES**.

Album auto-produit, enregistré en direct dans un bistrot des hauteurs du canton de Vaux. 19 titres, bel album. Ils composent, écrivent peu, interprètent

des titres qu'on pourrait croire écrits pour eux. Les emprunts sont faits à Michel Bühler, Pascal Mathieu, Gilbert Laffaille, Romain Bouteille, Claude Semal, Allain Leprest, mais aussi à Léo Ferré, Gainsbourg, Francis Blanche, Apollinaire ou Gaston Couté.

Les gars savent choisir, interpréter avec cœur et sans s' la péter ! Et, au milieu de tout ça, une belle création « Gentioux et Termignon », à propos de ces quelques monuments aux morts pacifistes, sur lesquels on a gravé « Maudite soit la guerre » !



Une découverte: deux gars de Toulouse, deux frangins. L'un a été à l'école du père Renaud, celui qui chantait dans l' temps. L'autre a zoné dans les prisons de Bolivie et les bouges de San Salvador sur les traces de Nanard les

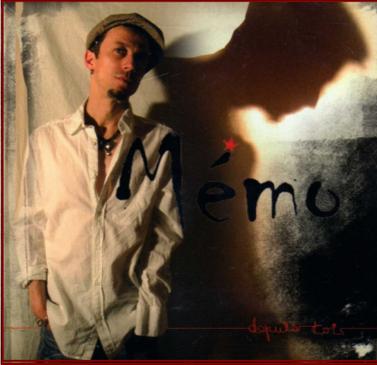
gros bras.

Ils s'appellent **Pierre et Vincent**, l'album, c'est **Le compte à rebours**, ça date déjà de 2006. Ils sont avant tout guitaristes et ça s'entend, mais ils jouent sur tout ce qui bouge et c'est du bonheur.

« Quando corpo dança, a cabeça esquece ». « Quand le corps danse, la tête oublie ». Ça swingue, ça danse, c'est de la chanson à musique, de la pas conne et pas chiente comme on aime... De l'humour, de l'amour, du tragique et de la tendresse, des sujets difficiles abordés sans prise de tête, un hommage à Django et même une reprise de Brel.

Du beau boulot, des belles chansons, des gars à découvrir...

Retrouvez-nous sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>



Chez **Mémo**, ils ont tout compris. Pour que la batterie ne couvre pas la voix, c'est le batteur qui chante ! Fallait y penser.

Lui s'appelle Freddy Holleville, il signe les textes et la plupart des musiques, il est aussi le

batteur de D.Rago... Ses acolytes ne sont pas des manchots, Eric Legrand à la guitare (groupe manouche Manaswing), Yann Gérardin à la basse et la merveilleuse Sonia Rekis à l'accordéon.

Rock swing musette. Ils rappellent musicalement le regretté groupe Casse-Pipe et leurs chansons sont du nord, entre Raoul et Cafougnette, ça vient du peuple, ça sait la souffrance, ça dénonce sans larmoyer : « Je bois à la santé des causes perdues / Je bois à la santé de ceux qu'en ont plus ! ». « Il faut se serrer la ceinture / On ne vivra jamais comme des rois / Pour les cochons la confiture / Nous on a trop de crasse sur les doigts ».

Et puis à l'heure de l'identité nationale, la jungle de Calais est à deux pas : « Que vaut l'amour sans papier, quand l'égalité est d'hier, au nom des quotas d'émigrés ».

C'est bien écrit, bien joué, bien chanté. Un seul mot : Bravo !

◀ L'X, Y et le Z de J.F. Capitaine

L'Élysée, ses bals, sa guillotine

*.... Femmes du bal, sonnez votre servante, ...
.... Femme, riez, votre mise est parfaite, ...*

Mars 1849.

Là-bas, deux anciens insurgés qui se sont battus en juin 48 pour de vagues idées qui parlaient de liberté.

Ici, un empereur qui perce sous le prince président. Qui aime se faire appeler « Monseigneur » ou « Votre Altesse ».

Là-bas, deux condamnés anonymes qui ont peut-être chanté Gustave Leroy, car : *« Dans les fusils plébéiens dont les balles trouèrent les fenêtres des Tuileries en février 1848, il y avait des bourres faites avec les chansons de Gustave Leroy. »*

Ici, un fanatique qui déteste tout ce qu'il n'aime pas. Qui jugule la presse, qui supporte mal les arts, qui enferme volontiers les chansonniers jugés trop subversifs.

Là-bas, une guillotine qui attend ses clients.

Ici, la fine fleur de Paris se rend à l'Élysée pour un grand bal. Car Monseigneur Badinguet adore les grands bals. *« Le président de la République ne pouvant se consoler de n'être pas empereur charme ses soucis par des bals. Il danse ! ... »* Alors,

*Dancez, valsez, faites valoir vos charmes
Dancez, valsez pour six cent mille francs,
Là bas, là-bas, deux veuves sont en larmes,
Entendez-vous les cris de leurs enfants ?*

La demande des deux condamnés à être fusillés et non guillotins comme de vulgaires criminels a été rejetée. Le cynisme a mis ses épaulettes.

Gustave Leroy, encore une fois y va de sa plume et fait de vilains rapprochements.

*Laissez tomber de vos mains si bien faites
Votre bouquet ou votre fin mouchoir,
L'exécuteur a fait tomber deux têtes...
A l'Élysée, on dansera ce soir.*

Gustave aura 300 francs d'amende

*Le couteau tombe... il sépare, il écarte
Le chef du tronc... le sang jaillit tout noir !
Et vient tacher le front de Bonaparte...
A l'Élysée, on dansera ce soir.*

Leroy ira danser six mois en prison.